

Alfonse,
Paul



et les autres...

www.alfonse-paul-et-les-autres.com
contact@alfonse-paul-et-les-autres.com

00 33 + (0)6 09 51 25 50

Alfonse, Paul et les autres...

domicile : 6, rue Littré 62100 Calais - France

atelier : 11 bis impasse Quéhen 62200 Boulogne-sur-Mer - France

contact@alfonse-paul-et-les-autres.com

00 33 + (0)6 09 51 25 50

2014 : création du collectif fictif *Alfonse, Paul et les autres...*, Calais (FR).

2013 : création de l'association *Welchrome*, Boulogne-sur-Mer (FR).

2012 : invention du pseudonyme *Paul Martin*, Calais (FR).

2010 : Nord Artistes, fonds documentaire d'art contemporain du Nord Pas-de-Calais (FR).

2008 : invention du pseudonyme *Alfonse Dagada*, Calais (FR).

2005 : agrégation d'arts plastiques.

2003 : maîtrise d'arts plastiques, université Rennes 2, Rennes (FR).

1999 : baccalauréat littéraire, Cholet (FR).

1981 : naissance, Nantes (FR).

Alfonse, Paul et les autres...

expositions individuelles

2015
mars : *Mont-Saint-Michel boogie-woogie*, galerie Anne Perré, Rouen (FR).
2013
oct. : *insécurité : bande organisée*, galerie Anne Perré, Rouen (FR). [ad]
2012
juil. : *insécurité (in progress)*, Fructôse, Dunkerque (FR). [ad]
fév. : *Tabourets IqueueA (la meute)*, galerie Anne Perré, Rouen (FR). [ad]
2011
oct. : *exhibitions*, Zone de Confusion, Saint-André-lez-Lille (FR). [ad]
avril : *dagada wall drawing tour 2011 #2*, Atelier Granules, Lille (FR). [ad]
fév. : *dagada wall drawing tour 2011 #1*, Atelier 217, Boulogne-sur-Mer (FR). [ad]

expositions collectives

2015
mars : *Ddessin*, stand de la galerie Anne Perré, Atelier Richelieu, Paris (FR).
fév. : *art up*, stand de la galerie Anne Perré, Grand Palais, Lille (FR).
2014
déc. : *gourmandises...*, Bureau d'Art et de Recherche, Roubaix (FR).
nov. : *st-art*, stand de la galerie Anne Perré, Strasbourg (FR).
nov. : *les tableaux fantôme du musée de Bailleul*, médiathèque, Bailleul (FR).
juil. : *open up !*, Welchrome, Atelier 11 bis, Boulogne-sur-Mer (FR).
fév. : *art up*, stand de la galerie Anne Perré, Grand Palais, Lille (FR). [ad]
2013
déc. : *silencio*, Welchrome, musée de Boulogne-sur-Mer, Boulogne-sur-Mer (FR). [ad]
nov. : *st-art*, stand de la galerie Anne Perré, Strasbourg (FR). [ad]
oct. : *hors-d'œuvre*, Welchrome, "Chez Achille", Boulogne-sur-Mer, (FR). [ad] [pm]
juil. : *sea you soon*, Welchrome, Boulogne-sur-Mer, (FR). [ad] [pm]
mars : *fuckastic*, Atelier Granules, Lille (FR). [ad]
mars 2013 : *100% APV*, galerie Les 3 lacs, Villeneuve d'Ascq (FR). [pm]
2012
déc. : *instantané collectif, nuit des arts #6*, Nord Artistes, Roubaix (FR). [ad]
mars : *actuellement en déplacement*, galerie Les 3 lacs, Villeneuve d'Ascq (FR). [ad]
jan. : *journée et nuit de l'archi*, imprimerie Campin, Tournai (BE). [ad]
2010
mars : *just an illusion*, Centre Culturel Gérard Philipe, Calais (FR). [ad]
2009
nov. : *dagada/maillard*, galerie des 4 coins, Calais (FR). [ad]

résidence

2012
juil. : Fructôse, Dunkerque (FR). [ad]

commandes publiques

2014
sept. : *ALL YOU CAN EAT*, wall painting, Station Marine de Wimereux, Université Lille 1, réalisé avec le soutien de VillArt, Wimereux (FR).
2013
juil. : *balises urbaines*, intervention sur trois colonnes d'affichage public, production Welchrome / ville de Boulogne-sur-Mer, (FR). [pm]

presse/textes

2015
Florian Gaité, « Mont-Saint-Michel boogie-woogie », *galerie Anne Perré*, mars 2015.
Marion Zilio, « Porn et Lolcat, une esthétique du web ? », *Boum Bang*, 2 mars 2015.
Collectif, *Le 1er guide de l'art contemporain du Nord-Pas-de-Calais*, Edition Smac, Douai, 2015, pp. 26-27.
2014
« Œuvre monumentale », *La Voix du Nord*, Boulogne-sur-Mer (FR), 3 octobre 2014.
Bernard Queste, « Bienvenu chez Welchrome », *L'écho du Pas-de-Calais*, Arras (FR), n°148, octobre – novembre 2014.
2013
Amandine Faraud, « Boulonnais : le nouveau sésame vers une carrière d'artiste s'appelle Welchrome », *La Voix du Nord*, Boulogne-sur-Mer (FR), 15 juillet 2013. [pm]
2012
cité in Bertrand Charles, « Aurélien Maillard. L'épaisseur du geste. », *revue 50° nord #3*, Lille (FR), octobre 2012, p.28. [ad]
« Rouen : la galerie Anne Perré victime de la censure », *Paris Normandie*, Rouen (FR), 18 février 2012. [ad]
« Censure artistique et vandalisme », *Côté Rouen*, Rouen (FR), 22 au 28 février 2012, n°48, page 16. [ad]
« Safari libidineux », Barnabé Mons, janvier 2012. [ad]
2011
« Lexique anatomique », Julie Crenn, août 2011. [ad]

curating

2014
oct. : *Encore !*, Welchrome, Atelier 11 bis, Boulogne-sur-Mer (FR).
2013
déc. : *silencio*, Welchrome, musée de Boulogne-sur-Mer, Boulogne-sur-Mer (FR).

Alfonse, Paul et les autres... Porn et Lolcat, une esthétique du web ?

C'est un univers qui repose sur un paradoxe. Sur une double identité, pour une double pratique, en apparence opposée. Porno trash d'un côté, dans un style nerveux et heurté ; mièvrerie de l'autre, où le cute et les lol cat, nous feraient presque incliner la tête de mignonnitude. De la chair et du sexe donc vs des dessins policés, affectés, un tantinet kitsch. Le tout est réalisé aux crayons de couleur, pour le côté candide et fausset naïf ; ou au cutter, agrafes et autres instruments de torture, pour l'effet incisif. Un doux mélange de pop et d'expressionnisme qui affirment, ensemble, un plaisir du faire qui se laisse porté par l'accident, les altérations, ou les coulures. Mais que l'on ne s'y méprenne pas : cet art n'est pas destiné à l'homme viril post-moderne, à la nostalgie des mamies ou à l'hystérie des adolescentes boutonneuses. Il s'agit d'un art qui déroute, car s'il emprunte des chemins balisés, c'est pour mieux les balayer et en renverser les poncifs. Il déroute par son geste iconoclaste ; il déroute par son expression joviale et morbide, jouissive et punitive.

Alfonse et Paul, Paul et Alfonse sont l'avant et le revers, le produit et le déchet de nos sociétés de consommation, où la libido – tantôt exacerbée, tantôt anesthésiée, canalisée ou réduite à ses pulsions les plus primitives –, se fragmente ou prolifère comme du chiendent, à l'image de ses wall paintings qui portent ces signatures énigmatiques. En pénétrant leurs espaces toujours plus vastes, on se retrouve immergés dans la couleur ; on se glisse à l'intérieur des différentes couches de papier, comme un corps ouvert, disséqué, dans une parfaite continuité avec les dessins anatomiques par lesquels l'artiste a commencé sa pratique. Cela attire et cela rebute tout à la fois. Régression, dans les deux cas. Mais surtout : critique et clinique du désir. Chez Alfonse, la femme – objet de désir, objet de fantasme pour une clientèle et un monde phallogocentré – devient la putain qui nous met à nu. Elle est ce que Laurent de Sutter, dans son livre « Métaphysique de la putain », convoque comme la vérité du monde. Elle en est sa révélation par l'excès, celle qui affole les concepts, la morale et l'évidence. Les masseuses, les actrices pornos, les femmes SM d'Alfonse débordent tous les cadres formels – ceux de la toile comme ceux des instances juridiques, économiques, ou politiques.

Le nom d'Alfonse Dagada pourrait être un clin d'œil au photographe Antoine d'Agata, dont les clichés flous des prostitués ont imprégné l'art contemporain d'une esthétique porno, faite de surface et d'audace, de facilité et de profondeur, comme chez Thomas Ruff. Mais, en réalité, c'est plutôt du fameux Donatien Alphonse François de Sade, dit le « divin marquis », dont il s'agit ici. La littérature n'est jamais loin, et Antonin Artaud non plus, quand Dagada renvoie au plaisir enfantin des sucreries et de l'ingénuité. Deux mondes qu'on ne saurait, qu'on ne devrait, rapprocher – mais que l'artiste, dans un second degré bien dosé, parvient à réunir sans malaise. Alfonse, c'est celui qui fonce dans le mur ; celui qui n'a peur de rien, qui se bat avec le papier comme avec ses désirs ; celui qui affirme, sans détour, l'hypocrisie du monde.

Et puis il y a le lapin, les petits chats de Paul Martin, si mignons, si inoffensifs, blottis sur leur canapé cosy, et devenant, par un renversement des hiérarchies, ces bestioles qui, parce qu'elles accaparent nos affects, ramollissent le cerveau comme le reste. Paul Martin, l'ami des enfants comme des grands, l'ami qui vous veut du bien et vous tend la main, qui se laisse aller au pittoresque et au folklorique, en inventant, comme il le dit lui-même, « une tradition plus traditionnelle que la tradition ». De manière consensuelle et lisse, Paul Martin joue avec les crispations identitaires, le sentiment d'insécurité qui pousse à nous réfugier dans nos pavillons bien calfeutrés. Porno et lol cat, donc, ou les deux mots clés les plus recherchés sur Internet. Étrange, ce que nos recherches disent de nos sociétés et de

nous mêmes: comment l'un vient rassurer ce que l'autre excite et dérange. Déplaçant sur la scène publique ce qui devait rester de l'ordre de l'intime, l'artiste ouvre vers des espaces différents, où se déploient et se discutent la politique des fantasmes, la magie de l'enfance, le règne des vertus et des vices.

Enfin, il y a les autres. Quels sont-ils ? Qui sont-ils ? Nous, eux, on ? Ce « on » à la fois impersonnel et inclusif, désignant notre ravalement dans la quotidienneté, comme le disait un certain philosophe allemand, désormais persona non grata. « On » est la masse, le rebus de la société, celui qui se galvanise devant Rambo ou Jurassic Park, qui fait la queue, le samedi, chez Ikéa, suivant les flèches jaunes pour acheter son tabouret suédois, son « tabouret IqueueA ». Fier de vivre dans son pavillon pseudo-traditionnel, et pourtant standardisé – fier de pouvoir exhiber son kit de mode de vie complet. Parce qu'il n'y a pas de sujet qui ne soit autofictif, Alfonse, Paul et les autres sont l'incarnation d'un contemporain non plus pris dans le binarisme d'un couple d'opposition, mais dans l'éclatement de ses multiples expressions.

Marion Zilio, publié sur Boum!Bang!, 2 mars 2015.

Mont-Saint-Michel boogie-woogie

Alfonse, Paul et les autres, artiste solo au nom collectif, exploite le potentiel plastique de cette identité en tension. De la frontalité des images pornographiques d'Alfonse Dagada à la mièvrerie lénifiante des reproductions de chats de Paul Martin, du milieu underground à la société de consommation, cette œuvre fortement contrastée mobilise des imaginaires antagonistes, dont l'artiste cherche à révéler le même conformisme sous-jacent. En empruntant ses modèles aux représentations consensuelles trouvées sur Internet (les clichés érotiques, touristiques ou naturalistes), Alfonse, Paul et les autres met en question la façon dont le partage massif d'une imagerie synchronise les projections individuelles et annule l'expression de leurs singularités. Iconographie du trivial, du consommatoire et du vulgaire, ces figures relèvent en effet de constructions fantasmatiques stéréotypées, donc aseptisées, avec lesquelles l'art peut, sinon doit, installer une distance critique. Sans cynisme, affichant même une candeur enfantine, il décontextualise les représentations impersonnelles pour en réorienter la lecture et déploie à cette fin une esthétique du bricolage apparent qui en souligne le caractère artificiel. Ses *wall paintings*, installations graphiques et sculpturales, ont ainsi l'allure de rebus édulcorés au sein desquels les réflexes narratifs sont comme domestiqués, déjoués, puis reconduits. Sous une apparente inoffensivité, le plasticien procède à des mélanges de genres licencieux, à des changements d'échelles nets et à un travail de recoloration appuyé qui déconstruisent les normes habituelles de lecture. Une scène de gonzo dessinée au crayon de couleur pour enfants, un tabouret IKEA devenu mobilier-sextoy *IqueueA* et un pavillon résidentiel attaqué par un dinosaure agissent comme autant de moyens de tourner en dérision l'usage des tabous sexuels, les tendances normatives du désir et les obsessions sécuritaires du public. S'élevant contre l'instrumentalisation de la vie pulsionnelle par les médias, Alfonse, Paul et les autres compte sur ce que l'énergie libidinale offre de plus plastique pour réinterpréter les iconographies populaires.

Pour « Mont-Saint-Michel boogie-woogie », sa nouvelle exposition à la galerie Anne Perré, Alfonse, Paul et les autres mobilise toutes les expressions de cette identité multiple, nivelant dans sa composition stéréotypes sexuels, motifs animaliers et simulations architecturales. Le renversement des marqueurs de genre et les contrepoints esthétiques organisent ici des rencontres improbables entre des objets fétichisés. Les représentations de l'hyper-virilité s'affrontent entre elles — un trio gay body-buildé, figure auto-érotique, contraste avec John Wayne à cheval, symbole phallique hétérocentré — tout comme l'utilisation d'images extraites d'un logiciel de simulation d'architecture, loisir considéré comme masculin, tranche radicalement avec le choix du rose *girly*. Organisé autour de la figure du Mont-Saint-Michel, le dessin cristallise un poncif régionaliste, condamné par son statut de monument historique à peu évoluer, en même temps qu'il évoque un lieu disciplinaire, l'abbaye, métaphore de l'enfermement des représentations. Les masseuses, présentées en grappe, agissent elles comme un contre-modèle à la tradition des nymphes ou des grâces, d'autant que le cadrage, qui leur coupe le visage, semble les ravalier au rang de chair anonyme. Loin de chercher à s'appropriier ces icônes du quotidien, Alfonse, Paul et les autres surjoue au contraire leur impersonnalité, jusque dans le choix de couleurs consensuelles, à l'image de ce fond vert « jungle » qui fait liant, en réponse à son succès dans les magasins de décoration.

Au-delà de sa consonance kitsch, Alfonse, Paul et les autres retient du «boogie-woogie» la dimension d'improvisation, la capacité à désorganiser de manière intuitive une trame déjà installée. Dans une forme brute, refusant l'adresse et la précision, le plasticien valorise les accidents graphiques, les erreurs de trajectoires et les défauts d'échelle pour renforcer

l'idée d'un travail d'amateur. Cette facture de trait, apparemment expressionniste, ne sert pourtant pas le projet d'une réappropriation personnelle des modèles. Les juxtapositions de traits lui permettent d'affiner son travail de coloriste, mais encore de symboliser la juxtaposition des couches interprétatives, le processus de sédimentation qui préside au fantasme. Travaillant dans l'urgence, dans une temporalité proche de celle de la performance, Alfonse, Paul et les autres réalise ses pièces avec une extrême rapidité, quitte à maltraiter le support, qu'il rafistole et rapièce ensuite. Réalisés principalement à l'aide d'outils très simples (crayons, stylos à bille et encres), les dessins présentent des anomalies d'impression assumées, laissent apparaître les attaches parisiennes, les coulées de peinture et les traces grossières de découpe au cutter. Cette esthétique du bricolage concourt *in fine* à désamorcer tout processus de sublimation esthétisante: les images sont renvoyées à leur seule matérialité et leurs évocations à la facticité du bricolage mental.

Florian Gaité, 2015



Mont-Saint-Michel boogie-woogie - *ci-contre*
2015
installation, technique mixte sur papier, bois et linoleum
dimensions variables
Galerie Anne Perré, Rouen (FR)

Etude pour Mont-Saint-Michel boogie-woogie
2014
technique mixte sur papier marouflé sur bois
46 x 73 cm
Photo : Fabien Marques

Mont-Saint-Michel boogie-woogie (*détail*) - *page suivante*
2015
installation, technique mixte sur papier, bois et linoleum
dimensions variables
Galerie Anne Perré, Rouen (FR)



Prolifération - *page suivante*

2014

wall painting, technique mixte sur papier, bois et mur

272 x 683 x 10 cm

Bureau d'Art et de Recherche, QSP, Roubaix (FR)

Photo : Fabien Marques

"*Prolifération*" est un wall-painting spécialement réalisé pour l'exposition *Gourmandises...* par Alfonse, Paul et les autres... Il est constitué d'éléments d'un paysage stéréotypé, idyllique relevant d'une esthétique de carte postale ou même de calendrier des postes. L'artiste a travaillé au crayon de couleur, à l'encre et au gesso à partir d'images qui proviennent de fotolia, la fameuse banque d'images qui alimente les communicants du monde entier. Alfonse, Paul et les autres... réinterprète ces images mièvres et lisses avec un traitement gestuel qui laisse une large part à l'accident, à la coulure et au repentir. Il compose ainsi sur le mur un vaste paysage réalisé à partir d'éléments en bois découpé dans lequel des lapins surdimensionnés aux couleurs fluo côtoient un petit village suisse traditionnel. Derrière cette image qui aurait pu figurer dans la fameuse série "*Le Bonheur illustré*" d'Annette Messenger, filtre une inquiétude sourde. Le titre "*Prolifération*" est connoté négativement. Il fait penser au nucléaire, à l'armement, à une menace invisible qui se diffuse à toute vitesse dans un monde trop "ouvert". Les lapins - un peu comme les oiseaux d'Hitchcock - n'ont rien de spécialement sympathiques et rassurants. Ils donnent plutôt l'impression de vouloir attaquer des habitations qui semblent minuscules à côté d'eux. Quant au vert pâturage, il dégouline sur le mur comme un fluide corporel... "*Prolifération*" affiche une vision pittoresque dégénérée qui révèle l'envers du décor sucré du consumérisme contemporain. La vision rassurante du paysage bucolique est hanté par la peur de l'invasion, de l'agression et de la contagion. L'insécurité se planque sous l'épaisse couche de crème.



ALL YOU CAN EAT - *page suivante*

2014

wall painting, technique mixte sur papier, médium et mur

284 x 1460 x 30 cm

Réalisé avec le soutien de l'association VillArt.

Station Marine de Wimereux (FR)

Photo : Fabien Marques

Dans un paysage littoral de carte postale, les engins s'activent pour alimenter un orifice denté mi-bouche, mi-anus relié à un coeur sur lequel est greffé un bras anatomisé. Cette association monstrueuse se veut un symbole ironique de la vision triomphale d'un corps machine viril et ultra-performant. La pompe cardiaque irrigue un réseau de tuyaux qui alimentent des maisons pavillonnaires standardisées. L'ensemble exhibe une machinerie consumériste infernale, grotesque et monstrueuse. Un phoque au regard niais contemple la scène à côté d'un petit chalet. Il traduit une perception compassionnelle et impuissante de la situation qui fait obstacle à toute compréhension de la complexité des phénomènes. *ALL YOU CAN EAT* – à volonté en anglais – montre à travers une figuration allégorique un processus qui semble inéluctable de dévoration des ressources mondiales. L'alimentation est ici une métaphore de l'hyper-consommation à l'échelle mondiale.





Sans titre
technique mixte sur papier, cadre
2014
photo Anaïs Boudot

Ils arrivent - *page suivante*
2014
technique mixte sur papier, Atelier 11 bis, Boulogne-sur-Mer
237 x 403 cm



Bad romance - *page suivante*

2013

technique mixte sur papier, carton et bois

241 x 151 cm

Bad romance est un dessin en kit, composé de plusieurs éléments chantournés qui sont fixés au mur pour construire une image onirique. J'ai dessiné à l'encre rose et au gesso un archétype du château médiéval (le château de Pierrefonds "réinventé" par Eugène Viollet-le-Duc au XIXème siècle). Ce traitement tire le monument vers le décor de conte de fée, revu par l'*entertainment made in USA*, quelque part entre *Barbie* et *Disney*. L'objet *girly* au rose dégoulinant entre en tension avec l'image d'un couple en pleine activité sexuelle. Le motif tiré de l'industrie pornographique fait l'objet d'une réinterprétation brutale au crayon de couleur, à l'encre et au cutter. Une forme noire organique – langue, chemin, intestin, serpent – sort de la porte du château pour enserrer le couple et "manger" les visages. Le couple devient une quasi abstraction, un nœud de chair comme une pure expression de l'animalité et des pulsions qui nous animent parfois. *Bad romance* fait émerger la violence et le désir au sein de l'univers très policé du divertissement pour enfant. La scène bouscule ainsi l'ordre sécuritaire en réunissant deux univers cloisonnés – celui des adultes et des enfants – que certains censeurs voudraient totalement étanches.



Masseuses - *page suivante*

2013

série de dessins, technique mixte sur papier, pointes

41 x 33 cm

Photo : Fabien Marques

Alfonse Dagada





Nature morte
2013
stylo bille, encres et gesso sur papier
105 x 75 cm

Insécurité : tsunami - *page suivante*
2013
wall drawing, technique mixte sur papier, carton, bâche et tasseaux
237 x 727 cm
Réalisé avec le soutien de l'association Welchrome
Boulogne-sur-Mer (FR)



Paul Martin



Dans la chambre des enfants
2013
technique mixte sur papier et carton
257 x 170 cm

Watching TV - *page suivante*
2013
technique mixte sur papier et carton
172 x 208 cm

Paul Martin interroge les stéréotypes de la domesticité contemporaine dans des dessins à la facture gestuelle. Il réinterprète d'un trait incisif voire brutal des images délibérément mièvres, relevant d'une esthétique du « calendrier des postes ». Il traite ainsi d'une manière caustique l'idéal contemporain de sécurité, nouvelle déclinaison consumériste des traditionnelles valeurs familiales.



Balise urbaine
2013
commande publique
Welchrome, ville de Boulogne-sur-Mer
Photo : Sébastien Cailloce

Repères : Rietveld's rest - *page suivante*
2013
technique mixte sur papier
195 x 105 cm



Repères : matelote néo-plastique - *page suivante*
2013
technique mixte sur papier
195 x 105 cm

Les *balises urbaines* est une œuvre réalisée en réponse à une commande de la ville de Boulogne-sur-Mer. Le cahier des charges consistait à remettre en valeur plusieurs éléments de mobiliers urbains dévolus à l'affichage des informations culturelles de la ville. Ces éléments de mobilier étaient déconsidérés à cause de leur aspect massif, imposant et suranné. Le projet, porté par l'association *Welchrome*, consistait à faire se télescoper des icônes contradictoires de la ville côtière : celle de la modernité d'après-guerre. La ville a bénéficié d'une reconstruction architecturale reconnue au-delà des frontières nationales (cf. Les buildings A, B, C et D de Pierre Vivien qui furent le décor du film *Muriel ou le Temps d'un retour*, réalisé par Alain Resnais en 1963 possède le label « reconnaissance du patrimoine du XX^{ème} siècle » attribué par le ministère de la Culture) ; cette modernité cohabite – non sans tension – avec toute une iconographie folklorique développée à partir du XIX^{ème} et rendue visible sous la forme notamment de cartes postales mettant en scène des personnages pseudo-typiques de la Côte d'Opale (le marin, la matelote...). C'est la contradiction profonde qui oppose les deux projets, celui de la modernité et celui d'une cité portuaire arborant une identité non pas factice mais fabriquée que Paul Martin avait à cœur de révéler non sans humour, en déclassant les références modernistes et en hissant les images folkloriques, le tout dans des propositions nivelant avec ironie ces valeurs patrimoniales.





Balise urbaine
2013
commande publique
Welchome, ville de Boulogne-sur-Mer
Photo : Sébastien Cailloce

Repères : l'homme de la villa Savoye - *page suivante*
2013
technique mixte sur papier
195 x 105 cm

Repères : le déjeuner sur l'herbe - *page suivante*
2013
technique mixte sur papier
195 x 105 cm



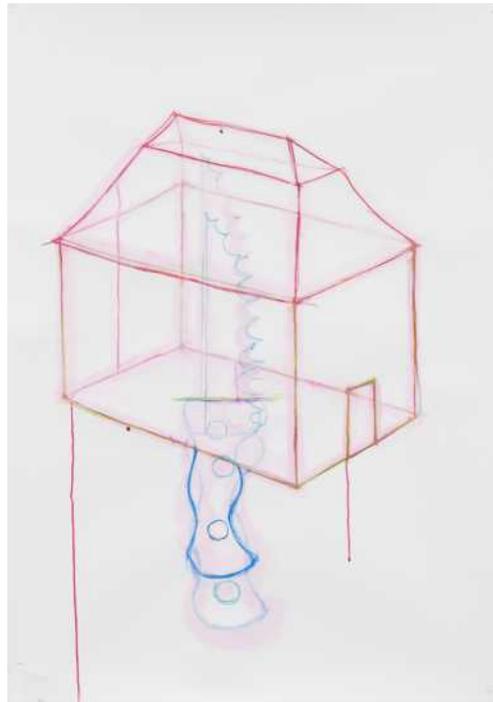
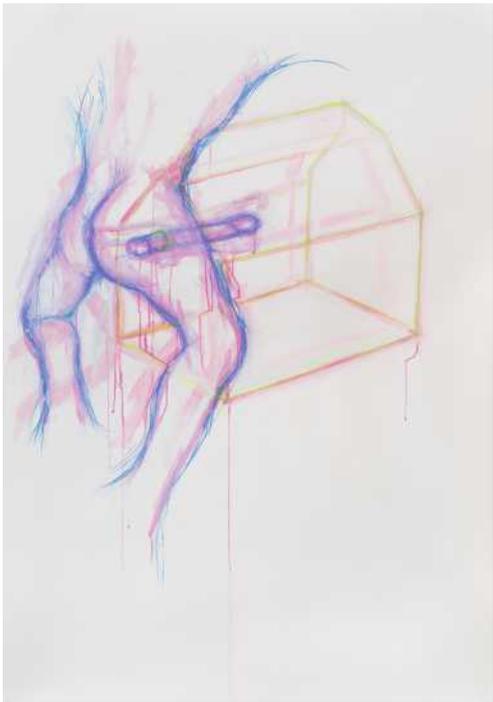


Balise urbaine
2013
commande publique
Welchrome, ville de Boulogne-sur-Mer
Photo : Sébastien Cailloce

Repères : *Tatline's wife* - *page suivante*
2013
technique mixte sur papier
195 x 105 cm

Repères : *la plainte du progrès* - *page suivante*
2013
technique mixte sur papier
195 x 105 cm





Homme sweet home (hommage à Francis Bouygues)
2012
gesso, encre et crayon de couleur sur papier
212 x 150 cm

Insécurité
2012
gesso, encres et crayon de couleur sur papier
140 x 100 cm



Insécurité (in progress)
détail avec indication d'échelle
2012

wall drawing, technique mixte sur papier, carton, lino et toile cirée
455 x 1588 x 329 cm

Insécurité (in progress) - *page suivante*
2012

wall drawing, technique mixte sur papier, carton, lino et toile cirée
455 x 1588 x 329 cm

Réalisé avec le soutien de l'association Fructôse
Dunkerque (FR)

Insécurité (in progress) donne à voir deux forces antagonistes et ambivalentes qui entrent en tension l'une par rapport à l'autre. Les pavillons roses peuvent symboliser un repli sur la sphère domestique et familiale ainsi que sur une « identité nationale » synonyme de « sécurité ». Cet univers soigneusement clôturé, étriqué et infantilisant du prêt à habiter offre un mode de vie ready-made où le confort est la seule chose sur laquelle on s'interroge. L'extérieur de la propriété, perçu à travers le flux médiatique, apparaît comme une menace. Le sentiment d'insécurité, exploité de façon populiste par certains médias et certains partis politiques alimente les fantasmes les plus délirants : invasion, contamination, complot, peur de l'autre et rejet de l'étranger. La forme noire, fluide et brillante pourrait être une expression de cette force fantasmagique qui s'insinue partout. Mais elle est aussi comme une pulsion vitale qui bouscule la forteresse sécuritaire et mortifère du « cauchemar climatisé ». Cette forme, noire et visqueuse comme de l'hydrocarbure, peut également faire penser à un flux effréné de consommation. La maison, archétype enfantin, bricolée avec des matériaux fragile apparaît alors comme un abri, une cabane où se réfugier dans un monde brutal en mutation accélérée.





Couple (*projet*)
2010
technique mixte sur carton
70 x 50 cm

Couple - *page suivante*
2012
wall drawing, technique mixte sur mur, papier et carton
252 x 460 cm
Journée et Nuit de l'Archi, imprimerie Campin, Tournai (BE)





Sandale (nœud)
2012
stylo bille et encre sur papier
40 x 30 cm

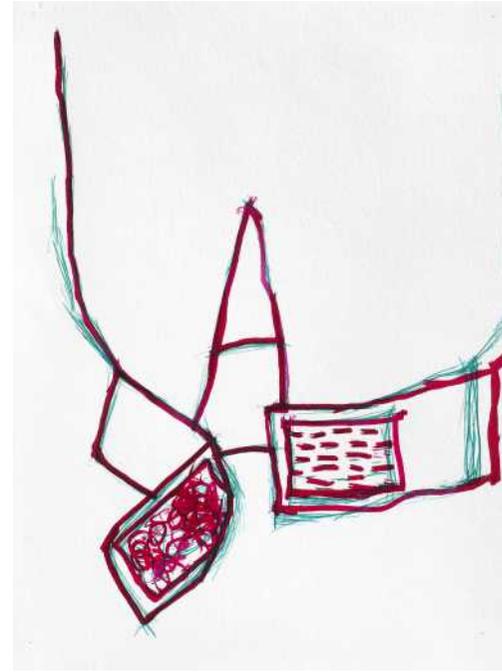
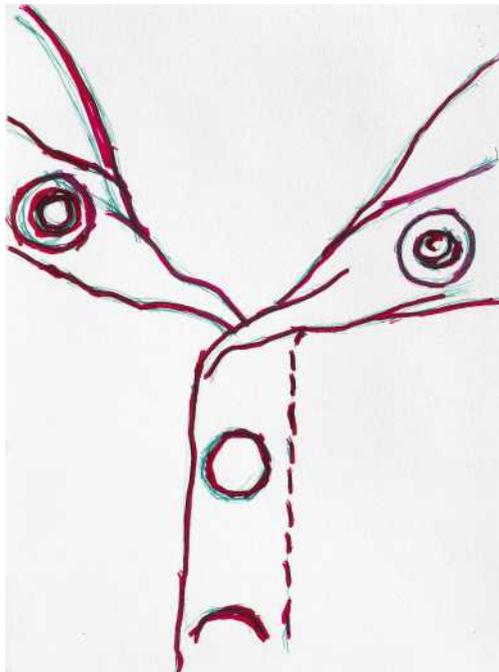
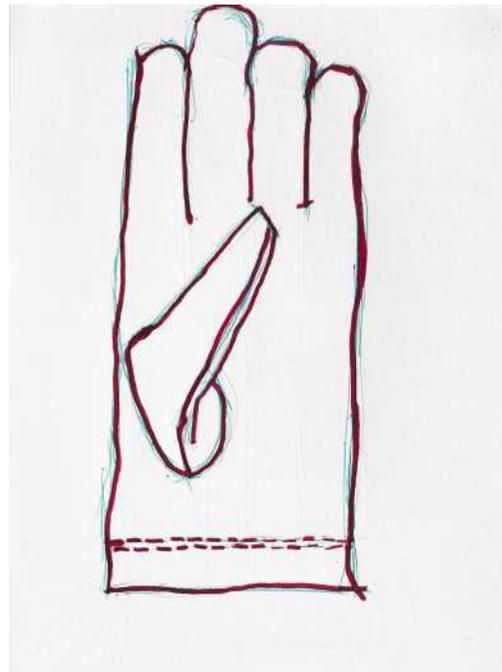
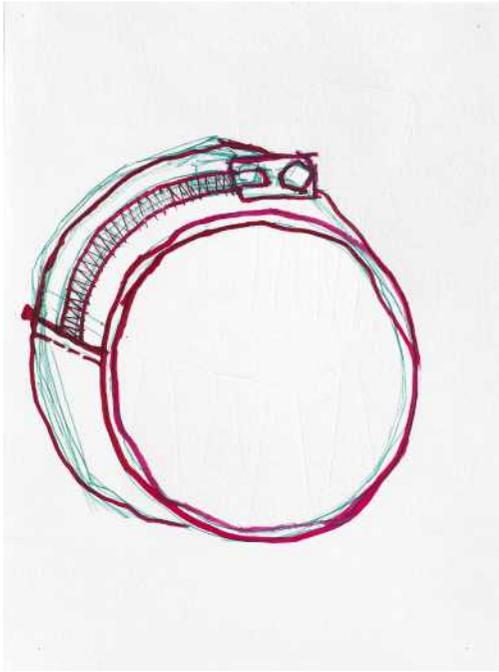
Porte-monnaie - *page suivante*
2011
stylo bille et encre sur papier
32 x 24 cm

Gant - *page suivante*
2011
stylo bille et encre sur papier
32 x 24 cm

Pression - *page suivante*
2011
stylo bille et encre sur papier
32 x 24 cm

Velcro - *page suivante*
2011
stylo bille et encre sur papier
32 x 24 cm

« On peut se demander dans quelle mesure le « sujet contruit » du postmodernisme n'est pas devenu le « sujet désigné » du consumérisme. Et si le champ étendu de l'art de l'après-guerre ne s'est pas transformé en espace administré du design contemporain. »





Dégradation sur la vitrine
Réaction à l'exposition d'Alfonse Dagada
2012
Galerie Anne Perré, Rouen (FR)

Tabourets I queueA (la meute) - *page suivante*
2011
wall drawing
technique mixte sur papier et carton
330 x 338 cm
Atelier 217, Boulogne-sur-Mer (FR)





Traci et l'homme de la porte du fond (*détail*)
2011
technique mixte sur papier
420 x 335 cm
Atelier 217, Boulogne-sur-Mer (FR)



Masquée (*détail*)
2011
technique mixte sur papier et carton
271 x 262 cm
Atelier 217, Boulogne-sur-Mer (FR)

Traci et l'homme de la porte du fond - *page suivante*
vue avec indication d'échelle
2011
technique mixte sur papier
420 x 335 cm
Atelier 217, Boulogne-sur-Mer (FR)

Masquée - *page suivante*
2011
technique mixte sur papier et carton
271 x 262 cm
Atelier 217, Boulogne-sur-Mer (FR)





Fauteuil
2010
stylo bille
encre et gesso sur papier
32 x 24 cm

Chaise enfant - *page suivante*
2010
stylo bille
encre et gesso sur papier
32 x 24 cm

Lit - *page suivante*
2010
stylo bille
encre et gesso sur papier
32 x 24 cm

Chevet - *page suivante*
2010
stylo bille
encre et gesso sur papier
32 x 24 cm

Table - *page suivante*
2010
stylo bille
encre et gesso sur papier
32 x 24 cm





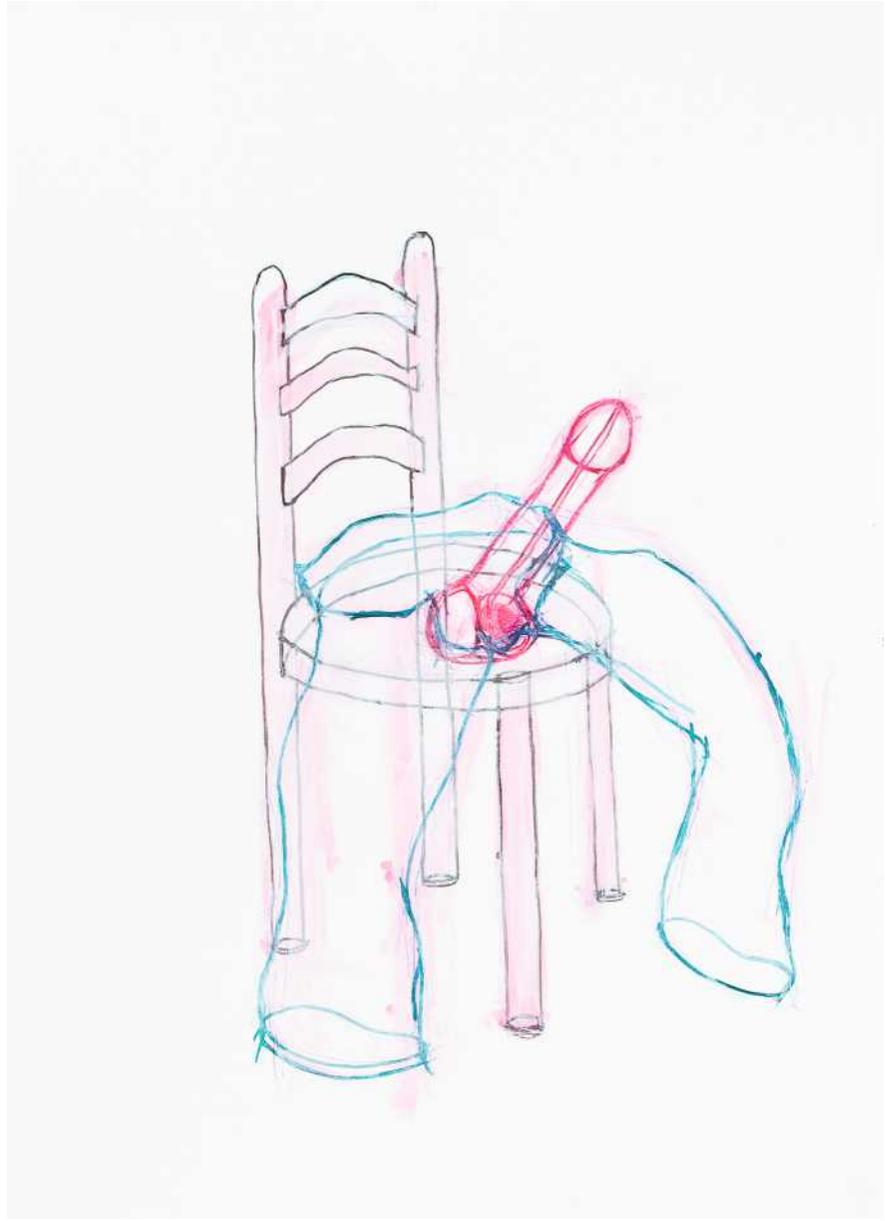
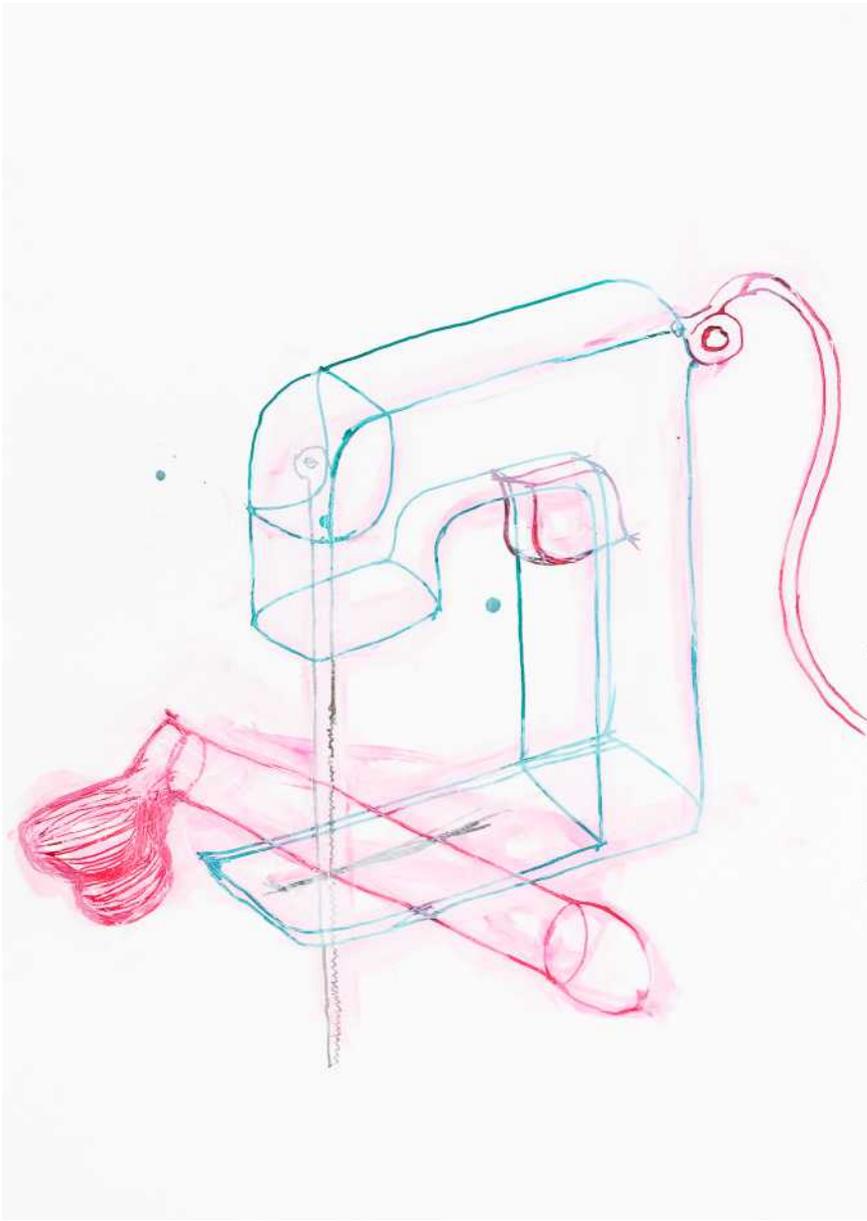
Couteau
2009
crayon, agrafe, collage et encre sur papier
32x24 cm

Scie-gode - *page suivante*
2010
gesso, stylo bille vert, encres de couleur sur papier
105 x 75 cm

Chaise érection - *page suivante*
2010
gesso, stylo bille vert, encres de couleur sur papier
105 x 75 cm

« D'un point de vue technique, les *Constructions* d'Alfonse Dagada s'apparentent aux *Cadavres Exquis* surréalistes. Ces dessins réalisés à plusieurs mains, fusionnent objets et corps extraits de l'inconscient. Le premier dessine une forme, la feuille est ensuite pliée afin que le second dessinateur ne puisse pas voir la forme initiale, ainsi de suite. Le résultat final est chaque fois inédit et surprenant. Alfonse Dagada s'inspire de cette méthode qui favorise les associations, intellectuelles et formelles, qui émanent de l'inconscient. Des combinaisons débridées et spontanées, au sein desquelles le corps fragmenté entre en symbiose avec l'objet. L'artiste pioche dans ses différents travaux afin de leur donner de nouvelles significations, de nouvelles destinations. L'anthropomorphisme, cher aux surréalistes, est présent dans chacun de ses dessins : rencontre fortuite entre une machine à coudre, une chaise et un sexe masculin. La technique employée engendre des formes monstrueuses, déconcertantes et fantasmagoriques. »

Julie Crenn, « Alfonse Dagada - Lexique anatomique », 2011.





Kiki convulsion (*détails*)
2009
technique mixte sur papier et carton
232 x 210 cm
galerie des 4 coins, Calais (FR)

Kiki convulsion - *page suivante*
2009
technique mixte sur papier et carton
232 x 210 cm
galerie des 4 coins, Calais (FR)



Veronica
2003-2008
technique mixte sur papier
19 x 26 cm

Silvia (minirobe verte) - *page suivante*
2003-2008
technique mixte sur papier
158 x 61 cm

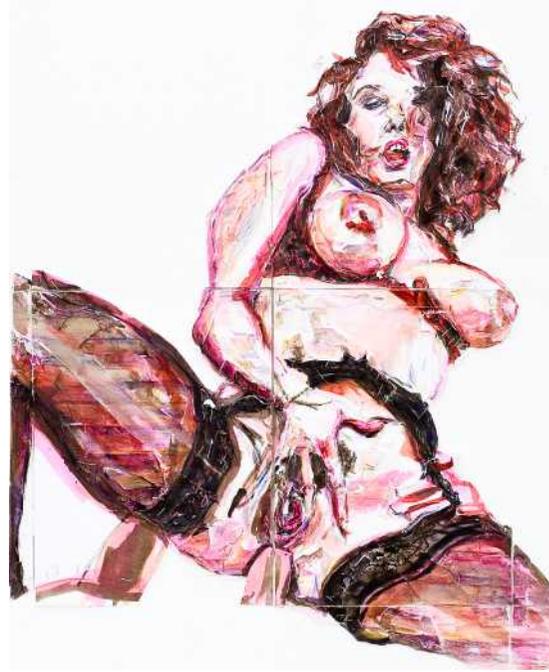
Erika (pin-up) - *page suivante*
2003-2008
technique mixte sur papier
68 x 55 cm

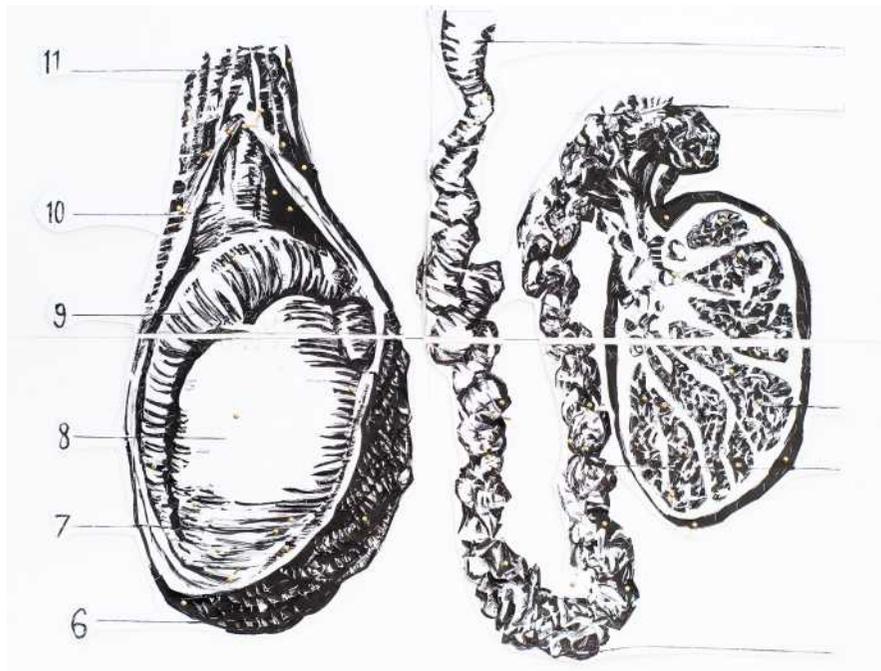
Anonyme - *page suivante*
2003-2009
technique mixte sur papier
64 x 96 cm



Ma pratique du dessin interroge avec crudité les tensions dont le corps fait l'objet dans les sociétés occidentales contemporaines. Celui-ci est à la fois hypersexualisé par les industries médiatiques et de plus en plus soumis au contrôle de dispositifs sécuritaires prégnants. Étrange société que la nôtre qui excite le consommateur en le saturant d'images aguicheuses et qui dans le même temps désigne le pervers à la vindicte populaire sous prétexte qu'il ne maîtriserait pas ses pulsions...

J'utilise un traitement gestuel, hérité de l'expressionnisme, pour réinterpréter graphiquement des images tirées des médias, spécialement choisies pour leur pouvoir de fascination (pornographie, anatomie etc.). J'incise les supports papier ou carton au cutter et à la gouge dans un geste ambivalent qui allie la précision de l'autopsie à la brutalité de l'agression. Ce geste extrait avec soin un objet de fascination qu'il « ex-prime » de son dispositif médiatique d'origine.





Testicules
2002-2009
technique mixte sur papier et carton
57 x 96 cm

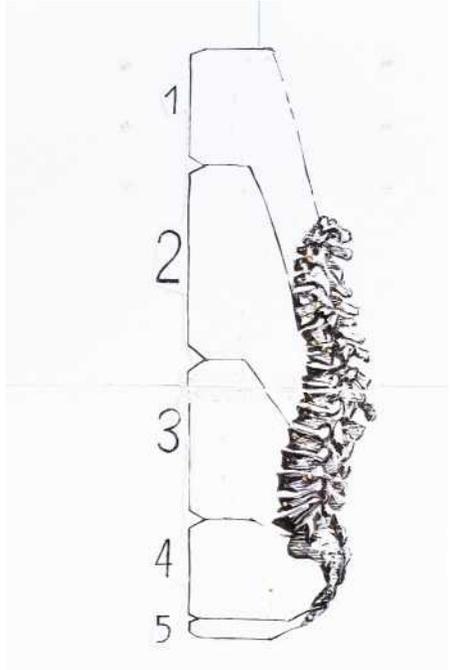
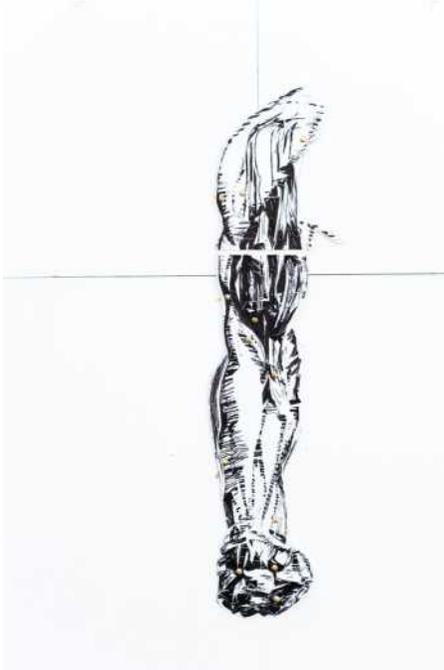
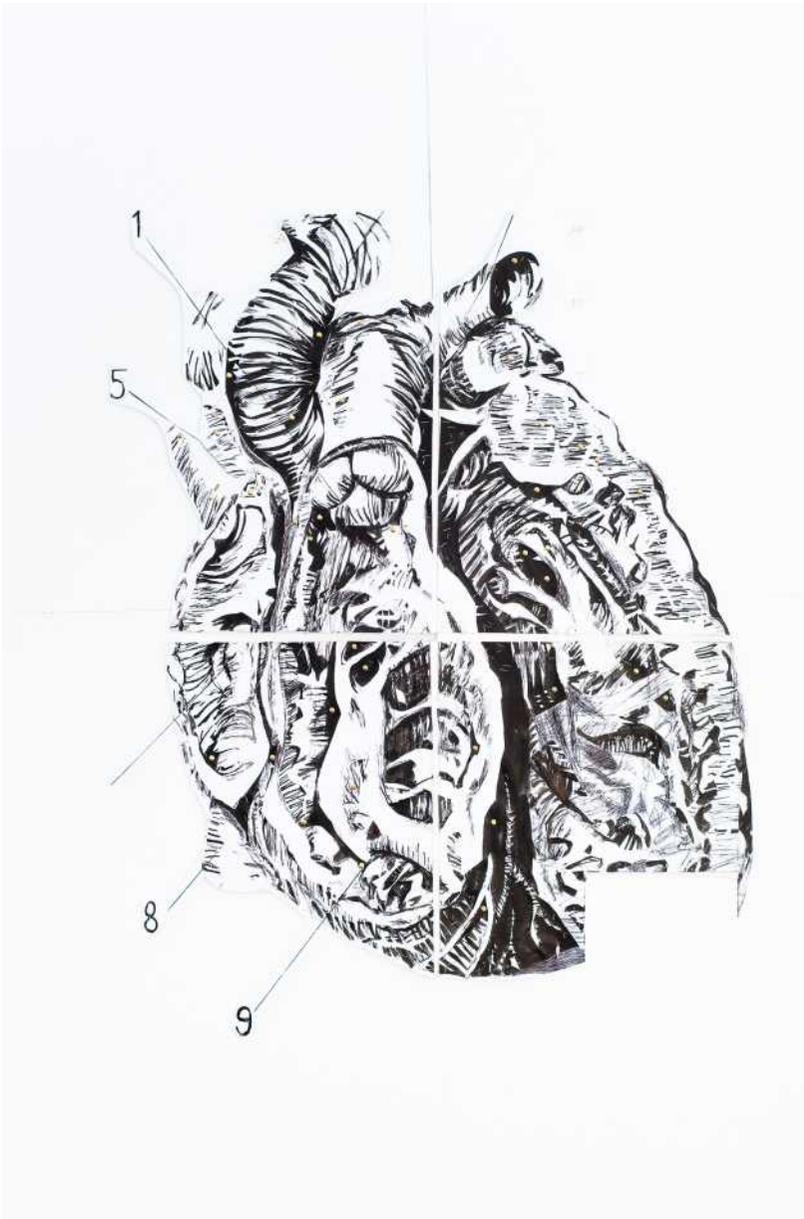
Cœur - *page suivante*
2002-2009
technique mixte sur papier et carton
136 x 100 cm

Biceps - *page suivante*
2002-2009
technique mixte sur papier et carton
69 x 18 cm

Colonne - *page suivante*
2002-2009
technique mixte sur papier et carton
105 x 40 cm

Cordon ombilical - *page suivante*
2002-2009
technique mixte sur papier et carton
57 x 96 cm

Série de 9 dessins réalisés d'après modèles. Ce travail, fondateur dans ma pratique, instaure une dialectique entre l'image de perfection d'un corps machine et la brutalité du traitement (gestualité, découpes au cutter, repentirs et bricolage). Tous les dessins sont pliables, manipulables et ont été détournés en 2009 pour pouvoir servir d'éléments dans les wall drawings.



Alfonse, Paul et les autres...

www.alfonse-paul-et-les-autres.com
contact@alfonse-paul-et-les-autres.com
00 33 + (0)6 09 51 25 50